

SPAGNOLITETTO.

Neapolitanische Schule.



Goussier del.

Goussier del.

CHRISTUS TRÄGT DAS KREUZ.



Joseph Ribera, genannt Spagnoletto.

Christus trägt das Kreuz.

Auf Leinwand. — Höhe: 4 Schuh 6 Zoll. Breite: 6 Schuh 3 Zoll.

Der göttliche Erlöser wandelt hier den blutigen Weg zum schmachvollen Tode, zur ewigen Verherrlichung. Die Last des Kreuzes will ihn zu Boden drücken, da springt Simon von Cyrene herzu, und nimmt einen Theil der Last auf sich, während ein roher Kriegsknecht den hohen Duldner am Stricke vorwärts reißt. Kriegsteute und Tubenbläser umgeben und begleiten die Gruppe; der Eine trägt das Täfelchen mit der gewöhnlichen Aufschrift in hebräischer, griechischer und lateinischer Sprache. In der Entfernung rechts sieht man die heilige Mutter den Zug begleiten.

Auch diese herrliche Composition beweiset, daß der Vorwurf der Gemeinheit in den Charakteren Ribera's nicht ohne Ungerechtigkeit so gewöhnlich und allgemein über seine Werke ausgesprochen wird. Die Gestalt des Erlösers zeigt Adel und Erhabenheit, so schwierig dieß auch mit der ungünstigen gebeugten Haltung zu vereinigen war, und der leidende aber ruhige und milde Ausdruck seines Antlitzes erhebt ihn vom verurtheilten Schlachtopfer zum Sieger über Schmerz und Tod. Simon ist, wenn auch nicht ausgezeichnet, doch immer eine gelungene Figur. Auch die übrigen Figuren sind geschickt angeordnet, um mit der Einheit der Handlung Abwechslung zu verbinden, und Leben in die Gruppe zu bringen; aber nirgends ist das, dem Künstler allzuoft vorgeworfene Streben sichtbar, durch grelle Contraste in Form und Farbe bloß auf den Effect zu wirken; selbst der allgemeine Ton, der mehr in's dunkel Violette, als in das gewöhnliche

Braun fällt, verbreitet Ernst über die würdige Scene, und hält das Ganze schön zusammen. Bloß die Stellung Simon's ist sonderbar; denn er ist von Christus durch einen Erdaufwurf getrennt, und sogar der Kriegsknecht, den man an seiner Seite sieht, steht noch vor ihm, er kann sich also nicht ohne den größten Zwang so weit herüber neigen, um das Kreuz mit Kraft aufzufassen, und in der Natur dürfte er bey einer solchen Stellung eher die Last vermehren als erleichtern, und sich eher, um nicht zu fallen, selbst drauf stützen, als zur Stütze zu dienen.

Von diesem Gemählde existiren nur mittelmäßige Stiche.

JOSEPH RIBERA, NOMMÉ SPAGNOLETTA.

PORTEMENT DE CROIX.

Sur toile. Hauteur 4 pieds 6 pouces. Largeur 6 pieds 3 pouces.

Le divin Sauveur marche sur la voie sanglante à une mort ignominieuse pour entrer dans sa gloire éternelle. Accablé sous le poids de sa croix et prêt à tomber, Simon de Cyrène accourt et se charge d'une partie de ce pesant fardeau, tandis qu'un bourreau impitoyable tire le Seigneur par la corde pour le faire aller en avant. Des guerriers et des trompettes environnent et accompagnent le groupe; l'un d'eux porte l'écrêteau avec le titre ordinaire en hébreux, en grec et en latin. Dans l'éloignement on voit la mère du Sauveur qui se joint au cortège.

Cette superbe composition est une de celles qui prouvent que le reproche qu'on fait à Ribera, de ne dessiner que des caractères communs, ne saurait être répété sans injustice si souvent et si généralement. L'attitude du Sauveur a de la noblesse et de l'élévation, quelque difficile qu'il ait été de la réunir à une pose courbée qui lui est si peu favorable; l'expression souffrante mais calme et douce de son visage le montre non comme une victime condamnée à la mort, mais comme le vainqueur de la douleur et de la mort. Simon est une figure sinon distinguée, du moins bien faite. Les autres personnages de même sont groupés avec adresse pour mettre de la variété dans l'unité de l'action et pour animer la composition; mais ici on n'aperçoit nulle-part les efforts si souvent reprochés à cet artiste de produire seulement des effets par

des contrastes grêles dans les formes et dans le coloris. Il n'y a pas jusqu'au ton général, plutôt violet sombre que brun suivant l'usage, qui ne repande une gravité imposante sur cette digne scène et qui ne produise la plus parfaite harmonie. L'attitude seule de Simon est un peu singulière, car il est séparé de notre Seigneur par une espèce d'élévation de terre, et même le soldat qu'on voit à côté de lui, est encore plus en avant; ainsi à moins d'un grand effort il ne peut se baisser assez en avant pour se saisir avec force de la croix, et même dans la nature des choses, bien loin de soulager le fardeau il l'appesantirait, et au lieu de servir d'appui, il s'appuyerait lui-même dessus pour ne pas tomber.

Ce tableau n'a jamais été que médiocrement gravé.